

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

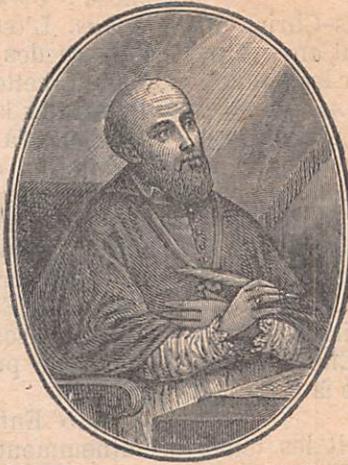
(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII).

— SIÈGE: Nice, Place d'Armes; 1 — Marseille, Rue des Romains, 9 & Lille, 288 R. Notre-Dame —

Conférence des Coopérateurs Salésiens, et discours du cardinal Alimonda — Conférence des Coopérateurs à Utréra (Espagne) — Grâces accordées par notre dame Auxiliatrice — L'orphelinat saint-Gabriel à Lille, rue Léon Gambetta, 288 — Visite de 3 Evêques français à l'Oratoire de saint-François de Sales — Lettre du Brésil — Lettre des Coopératrices d'Acqui — Le Crucifix ou le plus beau de tous les livres — Mort du cardinal Luigi Bilio.

CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS et discours du cardinal Alimonda.

Le compte rendu que l'on va lire est extrait du journal *l'Unità Cattolica* dont tous nos lecteurs connaissent l'importance, comme l'un des meilleurs organes de la presse catholique.

En son numéro 47 du samedi 23 février l'excellent journal s'exprime ainsi :

« La Conférence des Coopérateurs Salésiens, tenue le 19 courant au soir, dans l'église de Saint Jean l'Évangéliste à Turin, mérite que nous lui consacrons quelques lignes. Elle a été présidée par le cardinal Alimonda, notre Éminentissime Archevêque. La Réunion avait un caractère tout à fait privé, et de plus elle se tenait en jour ouvré; tout cela, cependant, n'a pas empêché la très belle église de présenter le spectacle de la plus splendide solennité, tant à raison du concours, qu'à raison de la piété des assistants.

» Après de chaudes paroles, prononcées au nom de Dom Bosco par Monseigneur

Jean Cagliero, le premier Vicaire Apostolique de la Patagonie, paroles dans lesquelles l'orateur rendait compte des œuvres accomplies déjà et de celles qui restent encore à accomplir, l'Éminentissime Cardinal Archevêque parut sur la chaire et tint à l'assistance un discours de trois quarts d'heure, si riche de saintes pensées, et si affectueux pour D. Bosco et ses Coopérateurs qu'il révéla toute la belle âme de l'illustre Cardinal.

» Son Eminence commença par manifester la satisfaction avec laquelle, pendant les précédentes années, il assistait à la Conférence des Coopérateurs de Rome; il ajouta que sa joie, maintenant, était bien plus grande, parce que, à Rome, il n'assistait à la Conférence que comme simple confrère, tandis que, à Turin, il pouvait y assister et y présider comme père. — A Rome je m'entretenais avec un très-vif intérêt de l'œuvre Salésienne avec son Fondateur; qui m'eût dit alors, s'écria Son Eminence, que la Divine Providence devait m'envoyer comme pasteur et archevêque à Turin, où cette même œuvre est née, où elle a grandi, et d'où elle s'est déjà répandue en tant d'autres contrées au bénéfice de la société et de la Religion? Oh! si, à Rome, j'aimais cette œuvre et m'efforçais de la soutenir comme l'œuvre de D. Bosco, ici, à Turin, je l'aime et je l'aimerai aussi comme mon œuvre propre. — Son Eminence développa ensuite 5 motifs pour lesquels son affection et tout

son concours doivent être acquis à l'œuvre des Salésiens et de leurs Coopérateurs. Ces motifs, Son Eminence les tira tous du Saint Evangile. Nous les indiquerons sommairement.

« 1° Notre-Seigneur Jésus-Christ dit, dans le Saint Evangile, qu'il fut envoyé par son Divin Père pour évangéliser les pauvres: *Evangelizare pauperibus misit me Dominus*. Et, D. Bosco dès le principe, s'entoura de pauvres, pauvres non-seulement par le défaut de ressources matérielles, mais pauvres des biens de l'esprit, de l'intelligence et du cœur, pauvres vraiment besoigneux de l'instruction religieuse. L'Institution des Salésiens et la charité de leurs Coopérateurs visent toujours au bien-être spirituel et matériel de la classe ouvrière. Elle est donc une œuvre évangélique et il me faut l'aimer et la protéger.

» 2° L'Evangile nous décrit les témoignages donnés par Jésus-Christ aux petits enfants. Il fait résonner à nos oreilles ces affectueuses paroles: *Sinite parvulos venire ad me*: laissez les enfants venir m'entourer, laissez-moi les combler de caresses. Comme Archevêque, je dois, moi aussi faire de même. Mais, mon caractère épiscopal me défend d'embrasser des enfants souillés de péchés, des jeunes-gens couverts de vices. Oh! bénis soient les Salésiens et leurs Coopérateurs! Ils s'emploient à conserver l'enfance dans son innocence et à rendre vertueux les jeunes-gens afin que je puisse les serrer sur mon cœur, purs et immaculés, je suis donc tenu d'aimer et de protéger l'œuvre Salésienne qui me procure cette consolation.

» 3° S'il est une pratique hautement recommandée dans le Saint Evangile, c'est la prière; et le Divin Rédempteur assure que, partout où plusieurs personnes se trouvent réunies en son nom, lui-même aussi se trouve au milieu d'elles: *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo ibi sum in medio eorum*. Cela posé, comment pourrais-je ne pas aimer et protéger l'œuvre de notre cher D. Bosco, qui, avec l'aide de ses Coopérateurs, non-seulement s'emploie à répandre la pratique de la prière, mais encore élève des chapelles et des églises, belles comme celle-ci, où des milliers de personnes viennent prier et chanter les louanges de Dieu? Aussi, je l'aime, cette œuvre Salésienne, et j'ai bien raison de l'aimer.

» 4° L'Evangile commande l'unité de la foi et condamne les hérésies. Le Divin Maître priaît pour que ses disciples fussent si bien

unis entre eux et par l'esprit et par le cœur qu'ils devinssent comme une seule et même chose, de même que Lui et son Divin Père ne font en réalité qu'une seule et même chose: *Ut sint unum sicut et nos unum sumus*. L'œuvre de notre cher D. Bosco, l'œuvre des Salésiens tend précisément à obtenir cette unité de la foi; elle s'efforce d'entraver la diffusion de l'hérésie. En conséquence, à Rome, à Florence, à Spezia, à Vintimille, comme ici à Turin, elle fonde des maisons d'instruction et des églises auprès de celles des protestants, pour empêcher ces hérétiques de semer leurs erreurs et de pervertir l'esprit et le cœur des catholiques. Et, quel Evêque pourra ne pas aimer, disons plus, ne pas aimer d'un amour de prédilection une œuvre de cette nature?

» 5° Enfin, les Missions sont une œuvre éminemment évangélique. Notre-Seigneur Jésus-Christ a envoyé ses Apôtres prêcher à tout l'univers: *Euntes in mundum universum, praedicate Evangelium omni creaturae*. Dom Bosco imite aussi cet exemple, il envoie ses Salésiens en diverses parties de l'Italie; il les envoie dans la France, dans l'Espagne, dans l'Amérique, et jusque dans la Patagonie, leur répétant les paroles de l'Evangile: *Euntes docete omnes gentes*. Voilà pourquoi j'aime cette œuvre. Que l'on ne dise pas qu'en envoyant ailleurs les prêtres, on en prive notre pays; car, si nous faisons vivre l'esprit catholique dans nos populations, si nous lui faisons reprendre toute sa vigueur, ces populations, aujourd'hui, comme autrefois, fourniront des prêtres en nombre suffisant pour nous et pour envoyer aux peuples les plus lointains qui sont encore assis à l'ombre de la mort.

Conférence des Coopérateurs à Utréra (Espagne).

La lettre suivante nous apporte des détails intéressants sur la fête célébrée en Espagne par les Salésiens et leurs Coopérateurs d'Utréra, en l'honneur de St. François de Sales.

Très-Révérénd et très-cher D. Bosco,

Je pense vous être agréable, à vous et à tous nos confrères en vous rendant compte de la Neuvaine et de la fête de St. François de Sales que nous avons célébrées à Utréra avec la plus grande solennité possible. Je pense aussi faire plaisir à nos Coopérateurs et à toutes les personnes bienfaisantes qui nous aident par leur générosité, et concourent avec nous à étendre le règne de Dieu surtout par l'éducation de la jeunesse abandonnée.

La Neuvaine, commencée le 21 janvier se termina le 29 jour de la fête de notre saint Patron. Autant que notre pauvreté pouvait le permettre, nous ne négligeâmes rien pour orner notre église de N. Dame du Mont Carmel ; la statue de Saint François de Sales fut placée, du côté de l'Evangile, sur un piédestal de 8 mètres de hauteur ; elle était richement ornée de très-beaux travaux en bois exécutés par notre sculpteur ; des centaines de cierges illuminaient la douce figure du saint Evêque. Les meilleurs prédicateurs de Séville nous aidèrent à distribuer aux fidèles le pain de la parole de Dieu. Ils le firent, comme de bons Coopérateurs, avec amour et avec zèle, à notre grande édification et à la haute satisfaction de leurs nombreux auditeurs.

Pendant les quelques jours qui précédèrent immédiatement la fête on pouvait voir l'activité redoubler dans notre maison ; tous étaient en mouvement ; tous s'occupaient à préparer, celui-ci la décoration de l'église, tel autre la musique sacrée ; d'autres enfin tout ce qui pouvait concourir en quelque manière que ce pût être à donner à notre fête le plus de splendeur possible afin de recevoir dignement l'illustre Archevêque du diocèse, Sa Grandeur Mgr. Zéphérino Gonzalez. Je n'ai pas à m'étendre longuement pour vous dire toute l'importance de l'arrivée parmi nous de ce docte Prélat, l'honneur de l'Eglise et de l'Espagne par ses vertus comme par sa profonde science et la haute valeur de ses écrits. Je me borne à cette seule remarque ; c'est que Sa Grandeur n'étant jamais encore sortie de sa ville métropolitaine ce fut chez tous un bien grand étonnement de le voir honorer de sa première visite une humble maison, qui n'a d'autre mérite que d'abriter les fils de D. Bosco.

Sa Grandeur arriva la veille au soir. Elle avait refusé toute réception officielle ; cependant le clergé et les principales familles de la ville se portèrent à sa rencontre jusqu'à la station pour le reconduire ensuite avec un long cortège de voitures. A son arrivée les cloches de toutes les tours sonnèrent à toutes volées ; la population joyeuse se rassembla dans notre église où elle attendit le Prélat qui devait s'y rendre directement en quittant la station. Sa Grandeur précédée par le clergé se dirigea vers le grand autel, tandis que l'orchestre chantait le motet : *Sacerdos et Pontifex* de notre cher confrère D. Cagliero. Après quelques instants de prière Monseigneur se rendit au trône préparé pour lui, attendant la fin des chants sacrés. Puis il revint au maître autel, et, du haut des degrés, il donna aux fidèles la bénédiction pastorale et se retira dans notre pauvre demeure.

Le lendemain dès le plus grand matin les confessionnaires se trouvèrent entourés de pénitents, comme d'ailleurs ils l'avaient été durant la neuvaine. La sainte Communion fut distribuée à toutes les messes, pour la commodité des fidèles, malgré la Communion générale, qui ne dura pas moins de trois quarts d'heure, fait extraordinaire chez ces populations de l'Andalousie. A 10 h. 1/2 Sa Grandeur, revêtu du rochet et de la *Cappa magna*, entra dans l'église avec la même solennité que la veille au soir pour assister pontificalement à la

Messe solennelle. — Le Panégyrique de St. François de Sales fut prononcé pendant la messe par un orateur très renommé dans l'Andalousie, M. le chanoine D. Francisco Garcia y Charmientos. Sa parole élégante et facile fit briller à tous les regards la splendeur des vertus de notre Saint et la profondeur de sa doctrine. Nos confrères accompagnés par un orchestre choisi, composé de professeurs distingués de Séville et d'Utréra, exécutèrent une messe des plus solennelles et méritèrent les félicitations des connaisseurs.

Après la cérémonie, Monseigneur rentrant à la maison daigna se rendre dans le réfectoire des enfants pour assister à leur frugal repas. A l'entrée de Sa Grandeur, il y eut un instant d'hésitation ; personne n'osait avancer le premier la cuillère à l'écuelle d'étain, où fumait une portion de riz bien assaisonné. Tous se regardaient aussi surpris qu'heureux de cette visite inattendue. Mais le bon père, les encouragea, puis il demanda plaisamment si quelqu'un voulait bien lui faire part de sa portion. A cette demande, un enfant de 7 ans répondit courageusement : *Ande usted* « venez ici ». A cette sortie, qui pour cet enfant, semblait la chose la plus naturelle, éclatèrent de sonores applaudissements accompagnés de nombreux vivats à Sa Grandeur. Monseigneur adressa quelques paroles aux enfants pour les animer à la vertu et à la reconnaissance pour leurs bienfaiteurs et leurs maîtres et leur donna sa bénédiction. Monseigneur se rendit ensuite à la salle du repas, que l'on avait dû préparer, faute d'un local plus convenable, dans une des classes de notre asile. Au dessert on donna lecture à Sa Grandeur d'une inscription latine placée pour la circonstance sur la porte principale de l'église. Vint ensuite la lecture d'une composition latine, inspirée par l'affection des Salésiens pour ce vénérable et savant Pasteur, qui nous rappelle si vivement Son Eminence le Cardinal Llund. Ce généreux et regretté bienfaiteur nous avait appelés à Utréra. La mort nous l'enleva l'année dernière. Puis on chanta la romance de l'*Orfanello* qui plut beaucoup à Sa Grandeur.

Cependant l'heure de la Conférence des Coopérateurs était arrivée. Elle avait été annoncée longtemps à l'avance par une lettre circulaire à nos Coopérateurs. On se rendit à l'église où déjà se trouvaient rassemblés en nombre des plus importants Messieurs et les Dames de notre ville et des villes voisines, plus spécialement de Séville. Nous avions envoyé un télégramme au St. Père pour lui demander sa bénédiction apostolique, que sa bonté voulut bien nous accorder. Nous reçûmes la réponse de Sa Sainteté une heure avant de commencer la Conférence.

La Réunion s'ouvrit par la lecture d'un chapitre de la vie de St. François de Sales ; Monseigneur l'Archevêque présidait ; mais, affligé par un mal de gorge, il chargea Mr. le Chanoine Garcia de porter la parole à sa place.

Voici le thème développé dans cette Conférence.
« Le clergé, séculier comme le clergé régulier, fut dans tous les temps le gardien fidèle du dépôt sacré de la science et des arts. De nos jours la Société Salésienne s'est levée pour continuer hum-

blement cette divine mission au profit des enfants du peuple. L'orateur dit comment l'un et l'autre clergé possédait jadis de vastes domaines dont il se servait pour soulager les misères de l'humanité. La révolution, dépoilla les uns, chassa les autres et laissa le peuple victime de ses désordres. C'est à nous, Coopérateurs et Coopératrices, d'ajouter nos efforts à ceux de la pieuse Société Salésienne et de l'aider dans la mesure de nos forces, en lui procurant les moyens matériels nécessaires pour lui permettre de remplir sa mission bienfaisante en faveur de la religion et de la société civile. »

La parole de l'orateur fut constamment écoutée avec la plus grande attention et la plus sympathique bienveillance.

Mgr. l'Archevêque, en nous quittant, me témoigna plusieurs fois sa haute satisfaction pour tout ce qu'il avait vu dans cette maison, et voulut me remettre une aumône considérable pour l'entretien de nos écoles.

Après le départ de Sa Grandeur, le soir, à la même heure que les jours précédents commencèrent les saints offices, auxquels furent admis, comme le matin, tous les fidèles accourus en très grand nombre dans le sanctuaire de Marie notre céleste protectrice. Après la récitation du saint rosaire, Sa Grandeur Mgr. Espinola, Evêque titulaire de Milo, monta en chaire, et, comme un dévot admirateur de St. François de Sales, comme l'émule respectueux de ses vertus et de sa science, il nous parla, de la manière la plus admirable, de l'œuvre de Dieu dans le sublime travail de former le chef d'œuvre de la sainteté de notre glorieux Patron; il dit aussi la correspondance docile que ce dernier donna toujours aux grâces de choix dont le Seigneur enrichissait sa belle âme.

Après ce discours remarquable, Mgr. daigna lui-même donner la bénédiction du Très-Saint Sacrement, précédée du *Tantum ergo*, chanté par notre orphéon.

Le lendemain au matin, selon les prescriptions de notre règlement, il y eut messe solennelle célébrée pour le repos de l'âme de nos Coopérateurs défunts; Mgr. Espinola assistait à cette messe. Avant de repartir pour Séville, Sa Grandeur nous donna une nouvelle preuve de sa générosité en laissant une offrande pour les dépenses du culte.

On le voit, Archevêque et Evêque firent assaut de dévouement et de bienveillance pour honorer St. François de Sales et la pieuse Société, qui se fait gloire de porter son nom.

Grâces à Dieu, nous pouvons dire que le 29 janvier a laissé une impression profonde dans le cœur des bons catholiques d'Utréra. Tous disaient qu'ils ne se rappelaient pas avoir déjà vu de semblables fêtes dans cette ville. De nombreuses félicitations nous arrivèrent de toutes parts; et un très grand nombre de personnes satisfaites d'avoir vu à l'épreuve l'œuvre charitable et religieuse, à laquelle nous sommes consacrés, se firent inscrire au nombre des Coopérateurs, afin de nous aider ainsi plus directement à faire le bien à ces pauvres enfants, si nombreux hélas, que l'on rencontre dans les rues de cette ville et qui, faute de pain assuré, faute surtout d'éducation chrétienne

sont dans un péril prochain de s'abandonner aux plus tristes excès.

Passant à un autre sujet, je vous dirai que, de Barcelone on nous fait de nouveau les plus vives instances pour que nous allions ouvrir la maison qui, déjà, nous appartient dans cette ville. Un très grand nombre de jeunes-gens, nous disent-ils, frappent déjà à la porte de cette maison; ils demandent que l'on veuille bien leur ouvrir; et il ne manque absolument que des Salésiens pour prendre soin de cette chère jeunesse.

Vous le voyez bien, cher Père, nous ne pouvons tarder davantage. En conséquence, selon les instructions que j'ai reçues de vous, je diviserai, sous peu de jours, mon personnel d'Utréra et avec un nombre suffisant de nos confrères, j'irai ouvrir moi-même la maison de Barcelone. Je vous écrirai dès que le moment sera venu.

Daignez en attendant continuer à nous recommander au Seigneur afin qu'il nous aide tous à fidèlement accomplir notre mission avec cet esprit d'abnégation et de charité qui mérite devant Dieu, soulagé l'humanité et sauve les âmes.

Que votre bénédiction paternelle nous soit un gage de cette grâce; je la demande pour moi et pour tous mes confrères d'Espagne.

Et suis en Jésus-Christ Notre Seigneur,
Bien aimé Père,

Votre très-humble et dévoué fils
GIOVANNI BRANDA, prêtre.

GRÂCES ACCORDÉES

PAR NOTRE DAME AUXILIATRICE.

Notre bonne Mère du Ciel et puissante protectrice ne se lasse pas de montrer combien elle aime à être invoquée sous ce titre glorieux de secours des Chrétiens, *Auxilium Christianorum*.

Voici un fragment d'une lettre que D. Bosco a reçue d'une de nos Coopératrices parisiennes; nous le reproduisons ici pour exciter plus vivement nos lecteurs à recourir à Notre Dame Auxiliatrice dans toutes leurs peines, dans tous les dangers auxquels ils peuvent se trouver exposés, eux ou les personnes qui leur sont chères. Le bonheur de ceux que nous savons avoir été exaucés anime notre confiance et nous aide à espérer aussi pour nous mêmes. Voici la lettre dont nous parlons.

Paris 23 xbre 1883.

..... J'aurais voulu vous envoyer l'attestation d'une guérison obtenue après une neuvaine faite à N. D. Auxiliatrice avec une médaille que vous aviez bénite, et que nous avons envoyée à la personne, blessée par une vache furieuse. La plaie gangrenée ne laissait pas d'espérer de la sauver. Le dernier jour de la neuvaine la plaie de 17 centimètres de longueur était fermée, elle a pu se lever au grand étonnement de tous et ne s'est jamais ressentie de rien...

La médaille a été donnée ensuite à un jeune père de famille mourant qui refusait obstinément de voir un prêtre. Aussitôt qu'il a eu la médaille de N. D. Auxiliatrice, mon révérend père, il a demandé de lui même à se confesser, et il est mort en bon chrétien..... Vive M. A.

C. de Grattier.

L'ORPHELINAT SAINT-GABRIEL A LILLE

Rue Léon Gambetta, 288.

Dom Bosco, dans sa dernière lettre à ses Coopérateurs, leur faisait part de l'ouverture d'un nouvel Orphelinat à Lille. Il vient de recevoir du Directeur de cet Orphelinat la lettre suivante qu'il s'empresse de leur communiquer.

BIEN CHER DOM BOSCO,

Me voici à Lille depuis 15 jours, et depuis une semaine à l'Orphelinat St-Gabriel. Le bon accueil, que l'on m'a fait partout, adoucit un peu la peine que j'ai éprouvée en quittant les chers confrères, les enfants et tant de bienfaiteurs de l'Oratoire de St-Léon à Marseille. L'excellent curé de la Madeleine à Paris m'a donné la plus gracieuse hospitalité pendant trois jours. J'ai profité de ce que je me trouvais à Paris le dimanche, et je suis allé assister à l'office de 7 h. du soir à N. Dame des Victoires. Je vous l'assure; j'ai été vraiment édifié de voir tant de piété, tant d'entrain pour les chants et la récitation des prières. Tout le monde chante et prie. C'est vous dire que, dans cette grande capitale de la France, il y a de la foi et de la piété.

Grâce à la bonté de Monsieur le Baron de Reille j'ai fait un excellent voyage de Paris à Lille en première classe et gratis. Monsieur et Madame de Montigny m'ont gâté pendant les huit jours durant lesquels il m'ont donné l'hospitalité. Je sais que Monsieur de Montigny doit aller vous voir, je vous prie de le remercier encore une fois pour moi.

Mardi passé, 29 janvier, fête de Notre Patron s. François de Sales nous avons été installés à l'Orphelinat St-Gabriel par Monsieur de Montigny; tout s'est passé le mieux du monde et sans grand appareil, c'était une fête toute de famille.

Nous devons être bien reconnaissant envers les sœurs de s. Vincent de Paul pour la manière obligeante avec laquelle elles nous ont mis au courant de toutes choses; nous ont donné tous les renseignements possibles et se sont offertes à nous aider même à l'avenir, pour tout ce qui sera en leur pouvoir.

Nous avons trouvé dans cet Orphelinat une soixantaine d'enfants dont plusieurs de 19, 18 et 17 ans et d'autres de 7 et 8 ans.

Je crois que tous ces enfants ont de la bonne volonté, ils sont bien décidés à travailler et à être sages. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour l'obtenir et toute notre vie sera consacrée

pour leur bien, sûrs que le Bon Dieu ne manquera pas de venir à notre aide.

Le grand malheur pour ces pauvres garçons, c'est qu'ils doivent aller travailler en ville pour apprendre un métier. La nécessité d'organiser des ateliers dans la maison est urgente. Vous n'ignorez pas combien coûtent ces installations. Je ne sais pas ce que nous pourrons faire, mais il faut que le Bon Dieu nous aide et que nous puissions au plus tôt avoir de l'emplacement des locaux et des outils.

Il n'y a que quelques jours à peine que nous sommes ici, cependant nous avons déjà rencontré bien des âmes charitables et très affectonnées à notre œuvre. On nous a envoyé différents petits cadeaux que l'on aurait dit préparés par les mains d'une mère pour ses enfants chéris. Que Dieu en soit mille fois béni.

Le cœur d'un prêtre s'ouvre à la confiance lorsqu'en traversant les rues de la ville les plus fréquentées il se voit salué à chaque instant par des personnes de tout rang et de toutes conditions.

Si le climat n'est pas bien chaud et si le ciel n'est pas toujours très-clair, les cœurs des catholiques n'en sont pas moins fervents que ceux de toute autre ville.

Quelle belle âme que celle de Monseigneur du Quesnay, Archevêque de Cambrai!

Il nous a fait l'accueil le plus paternel et le plus affectueux, il nous a comblés des marques d'une tendre affection.

Je m'arrête car je crains d'abuser de votre temps si précieux.

Daignez me bénir et avec moi bénissez tous les bienfaiteurs de l'Orphelinat St-Gabriel.

Votre Très aff. né fils en N. S.

J. BOLOGNA.

VISITE DE 3 ÉVÊQUES FRANÇAIS

à l'Oratoire de Saint-François de Sales.

Nos Coopérateurs, nous ne saurions en douter, apprennent toujours avec plaisir les témoignages d'intérêt bienveillant et de haute sympathie, qui nous viennent de la part de leurs pasteurs bien-aimés, Nosseigneurs les Evêques de France.

Bien souvent, à présent, notre maison de Turin se voit honorée de la visite de quelqu'un des membres de l'Episcopat français.

Après Son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon, nous avons encore eu le bonheur de recevoir Nosseigneurs les Evêques de Grenoble, de Viviers et de Belley.

Nosseigneurs les Evêques de Grenoble et de Viviers vinrent tous les deux ensemble, le 10 février, pendant que nos enfants se trouvaient réunis, dans le Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, pour l'exercice du soir, composé, selon l'usage, d'un sermon suivi de la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

Leurs Grandeurs demandèrent d'abord à parler à D. Bosco, qui s'empressa de les recevoir. Après un assez long entretien avec le père des orphelins, nos illustres visiteurs voulurent aussi voir les enfants et leur apporter par leur présence, leurs bénédictions et leur parole, une vive satisfaction et un puissant encouragement au bien. L'heure du salut solennel était arrivée. Monseigneur l'Évêque de Grenoble voulut bien le donner ; il fut assisté par Monseigneur l'Évêque de Viviers.

Après le salut, leurs Grandeurs furent, au sortir de l'Église, reçues aux accents joyeux de la musique instrumentale que les enfants, réunis en un vaste cercle, interrompaient quelquefois par de bruyants applaudissements et de chaleureux *Evviva* à l'adresse de leurs Augustes Visiteurs.

Monseigneur Fava, prit alors la parole, il remercia les musiciens et leur adressa ses félicitations. Il leur dit comment, il y a quelques années, il avait, lui aussi, sous sa haute direction une musique instrumentale composée de jeunes adolescents, mais, ajouta-t-il, leur couleur différerait un peu de la vôtre ; c'étaient de *parvres* habitants de Zan-zibar.

Puis, saisissant le rapprochement naturel entre cette mission et nos missions salésiennes de la République Argentine et de la Patagonie, Sa Grandeur dit combien son cœur se réjouissait à la pensée que, de ces nombreux enfants, réunis sous ses yeux, plusieurs suivraient un jour leur aînés et se rendraient au milieu des sauvages ou des chrétiens dégénérés, et leur porteraient la douce et bienfaisante lumière de l'Évangile. Hélas, nos pays catholiques eux-mêmes, ne sont-ils pas devenus maintenant, pour ainsi dire, des pays de missions. L'ignorance religieuse et l'indifférence, la haine même de la religion, entretenue par cette ignorance et fomentée par des excitations impies, ne font elles pas chaque jour les plus regrettables progrès ? Que Dieu soit mille fois remercié de ce qu'il daigne former ici, sous le manteau virginal de sa Mère, des ouvriers instruits et zélés qui viendront un jour, laïques ou prêtres, aider son Église à maintenir dans les âmes le respect, la connaissance, l'amour et la pratique de notre sainte religion.

Après ces quelques paroles, vivement applaudies, leurs Grandeurs se retirèrent accompagnées jusqu'à la porte par un flot mouvant de jeunes têtes avides de les considérer de plus près, de baiser leur anneau pastoral et de se courber sous leur main béniissante.

Tout récemment (24 février) Monseigneur l'Évêque de Belley vint aussi nous faire l'honneur d'une visite. Après avoir célébré la sainte messe, à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice, Monseigneur se rendit auprès de Dom Bosco, auquel cette visite, comme toutes les autres d'ailleurs, était plus spécialement destinée.

Dom Bosco terminait à peine la sainte messe, qu'il avait dû célébrer auprès de sa chambre, à cause d'une aggravation dans l'état maladif de ses jambes ; aggravation qui, fort heureusement, ne fut que passagère. Il venait de quitter les ornements sacrés et allait se mettre à genoux pour faire son action de grâces ; lorsque, un de ses secrétaires

s'avança pour l'avertir de la présence du Prélat. Il n'avait pas été possible de le faire plus tôt parce que Sa Grandeur, à laquelle on avait préparé une modeste réfection, avait voulu de suite se rendre auprès de Dom Bosco, sans rien accepter.

Après une assez longue conférence avec Dom Bosco, Sa Grandeur manifesta le désir de visiter les ateliers ; malheureusement c'était jour de repos, et les ateliers vides ressemblaient à un corps sans âme ; cependant, Sa Grandeur daigna visiter en détail la typographie dont Elle admira beaucoup l'installation spacieuse et sagement prévoyante, en vue d'éviter les accidents ou l'altération dans la santé des jeunes ouvriers ; loua les machines et se fit donner l'adresse du constructeur afin de doter un jour son diocèse d'une institution semblable. Puis, après avoir parcouru la fonderie de caractères, Sa Grandeur prit congé de nous en nous assurant que si elle passait de nouveau par Turin elle reviendrait nous faire une visite et voir nos enfants au travail, après les avoir vus à la prière.

En quittant l'Oratoire, monseigneur de Belley voulut, en signe de sa haute satisfaction pour ce qu'il avait vu, et pour l'accueil qu'il avait reçu donner une accolade paternelle au prêtre français qui l'avait accompagné dans sa visite, et qui, tout confus de cette marque d'une si haute bienveillance, se jeta à ses pieds pour recevoir sa bénédiction.

LETTRE DU BRÉSIL.

Nitheroy, 15 décembre 1883.

BIEN AIMÉ ET RÉVÉRÉ PÈRE EN J.-C.

Nous voici dans le mois de décembre, le dernier de l'année. Ce serait pour moi une faute impardonnable de laisser passer une si belle occasion sans vous exprimer l'affection filiale que moi même, et tous nos confrères de la nouvelle maison de Nitheroy, nous sentons pour vous, notre bien aimé Père en Jésus-Christ. Ah ! bien loin de nous une telle ingratitude. Nous vous aimons de l'amour le plus vif, nous reconnaissons en vous, notre ami le plus sincère, notre Père le plus aimant. Nous nous unissons de cœur et d'esprit avec tous nos autres confrères, et vous présentons avec eux nos souhaits les plus affectueux. Daigne le Ciel répandre sur vous les bénédictions les plus choisies. Que Dieu daigne exaucer les prières de tous vos fils ! Qu'il accueille avec bonté les vœux que nos cœurs forment pour votre bonheur !

Depuis longtemps, je désirais vous écrire pour vous faire un rapport sur nos travaux et nos entreprises dans ces derniers mois, mais la multiplicité de mes occupations ne me l'a jamais permis. Je profite donc de l'occasion pour vous dire en gros les points les plus importants.

Notre très-aimé et bien vénéré Monseigneur l'Archevêque, ou, pour mieux dire, notre second Père, parce que en réalité il ne cesse de se montrer pour nous le meilleur des pères, Monseigneur est arrivé dans son diocèse pendant les premiers jours de

septembre. Il avait dû s'absenter pendant quelques mois de Rio Janeiro pour rétablir sa santé chancelante; c'est pourquoi nous n'avions pas encore eu le bonheur de le voir après notre arrivée à Nietheroy.

A peine arrivé, son premier soin fut de nous faire tous appeler, parce qu'il voulait nous embrasser tous et nous bénir. Nous nous empressâmes d'obéir à sa voix et nous nous présentâmes à sa Grandeur avec notre Inspecteur bien aimé Dom Lasagna. Ma pauvre plume est incapable de décrire la joie de ce bon Pasteur en voyant ainsi accomplis les plus ardents désirs de son cœur. Qu'il vous suffise de savoir que Sa Grandeur nous a prodigué toutes les démonstrations d'affection, Elle nous a reçu avec toute l'expansion du cœur, que le père le plus tendre pourrait témoigner à un fils qu'il n'aurait pas vu et embrassé depuis longues années.

Monseigneur était pour ainsi dire transporté de plaisir et de consolation. Il rappela les paroles d'une poésie que l'on lui avait lue à l'Oratoire de Turin en 1877 et il se plaisait à répéter : A présent tout va bien, oui, à présent mes fils seront vos fils. Le digne Prélat s'empressa ensuite de s'employer à nous procurer des moyens pour commencer notre œuvre au profit de la jeunesse abandonnée. Avec son concours, avec celui de diverses personnes bienfaisantes, et spécialement du clergé nous avons pu commencer une construction. La maison que nous avons trouvée à notre arrivée était fort petite, à peine suffisante pour nous loger; nous dûmes donc penser à l'agrandir et à l'augmenter. A présent une grande salle de 20 mètres de long sur 7 de large, se trouve presque finie et nous espérons pouvoir commencer les classes dès les premiers jours de l'année.

Gardez-vous de croire cependant, bien aimé Père, que pendant tout ce temps, nous n'ayons pas fait autre chose que surveiller les ouvriers employés à la nouvelle construction. Outre le temps donné à l'étude de la langue portugaise, nous avons aussi commencé à faire la classe à plusieurs externes que leur pauvreté empêchait de se rendre aux écoles de la ville. Notre premier soin a été de même d'ouvrir un Patronage du dimanche pour y réunir les enfants, aux jours de repos, leur faire un peu de catéchisme, les conduire à la sainte Messe, et les aider ainsi à passer le jour du Seigneur loin de tous les périls de l'âme et du corps. Nous espérons pouvoir, avant peu, augmenter le nombre des jeunes-gens et accroître ainsi le bien moral et religieux, dont ce pays a un aussi grand besoin.

Pour le moment, nous sommes bien heureux d'avoir pu faire ce que je viens de vous exposer. Notre bonheur serait bien plus grand si nous ne nous trouvions à une aussi grande distance de tous nos confrères, de l'Italie et même de la République de l'Uruguay. La maison la plus rapprochée de nous, est celle de Colon, et cependant elle est à plus de mille kilomètres. Ah! s'il était possible d'ouvrir une maison Salésienne à Saint Paul! L'Evêque de ce diocèse le désire beaucoup, et vous, bien aimé Père, dans la lettre que vous a écrite D. Lasagna, vous aurez pu voir combien il importe et

combien il conviendrait de seconder le désir d'un aussi zélé Pasteur. Pour laisser toutes les autres raisons, se serait, pour nous autres de Nietheroy, une vraie Providence: nous pourrions nous aider mutuellement pour les retraites, pour le personnel, pour les conseils etc. etc.... Tandis que, séparés comme nous le sommes, nous ne pouvons nous donner aucun aide et nous restons entièrement abandonnés à nous-mêmes. Ecoutez donc, bien aimé Père, les voix autorisées de l'Evêque de Saint Paul, de Dom Lasagna et de tant d'autres; écoutez aussi nos prières à nous, vos fils de Nietheroy, et venez à notre secours. Le bien que les Salésiens peuvent faire au Brésil est très-grand; nous, qui nous trouvons sur le lieu, nous éprouvons une bien vive douleur à voir que le manque de personnel nous rend tout à fait insuffisants. Nous espérons dans la divine Providence, nous espérons aussi dans votre bonté, nous espérons que le jour ne tardera pas, où la seconde maison Salésienne s'ouvrira dans le Brésil.

Mais il est temps de finir cette lettre. Je le fais comme j'ai commencé, en vous souhaitant l'heureuse fin de cette année et le commencement plus heureux encore de celle qui va s'ouvrir.

Sans doute cette lettre ne vous arrivera à Turin qu'après la fête de l'Epiphanie; mais, cela ne nous empêche pas de vous souhaiter du fond de nos cœurs, de bonnes fêtes de Noël. Dieu lit dans nos âmes et il exaucera nos vœux avant que ma lettre n'arrive en Europe.

Bénissez nous tous, bien aimé Père, et priez pour nous Marie Auxiliatrice, qu'Elle daigne nous assister dans nos entreprises, qu'Elle nous aide à pratiquer pour Elle une vraie dévotion, et à propager toujours, pendant tout le temps de notre vie, la gloire de son divin Fils Jésus.

Présentez aussi nos souhaits et nos félicitations à tous les autres Supérieurs, surtout à D. Rua et à toutes les charitables personnes qui sont comme les canaux de la divine Bonté pour le bien de nos Missions.

Croyez moi toujours, bien aimé Père,

Votre tout dévoué fils en Jésus et Marie
MICHEL BORGHINO, prêtre.

LETTRE DES COOPÉRATRICES D'ACQUI

Les Coopératrices de la ville d'Acqui, dirigées et puissamment aidées par le zèle de leur Décursion M. le chanoine Olivieri, curé de la cathédrale, se montrent très-ferventes pour les œuvres Salésiennes, qu'elles regardent comme leurs propres œuvres. Elles tiennent régulièrement les deux conférences annuelles prescrites par le Règlement, elles ont même soin de s'assembler en réunions extraordinaires toutes les fois que quelque besoin plus urgent le demande. C'est là précisément ce qu'elles ont fait à l'occasion du départ des Missionnaires pour la Patagonie. Elles ont eu la bonté de nous envoyer leur obole, qui nous a été fort utile pour nous aider à faire face aux énormes dé-

penses de cette sainte expédition. Les charitables Coopératrices accompagnaient leur offrande d'une lettre des plus gracieuses, que nous reproduisons ici pour l'édification de nos Coopérateurs.

TRÈS-RÉVÉREND D. BOSCO,

Il est temps que vos Coopératrices Salésiennes d'Acqui, vous donnent un petit témoignage de leur dévouement et de la part très-vive, qu'elles prennent à vos grandes et saintes œuvres. Depuis notre dernière lettre, que nous avons eu le bonheur de vous envoyer avec notre modeste offrande recueillie dans la Conférence pour la fête de N. D. Auxiliatrice, nous avons encore eu trois réunions, mais il ne s'y est faite aucune collecte, parce que notre très-révérend directeur nous avait convoquées pour un autre objet.

Hier, à notre grande satisfaction, a eu lieu une nouvelle Conférence. Notre Directeur nous a adressé ses paroles les plus chaleureuses pour cultiver et exciter dans nos cœurs l'amour et le zèle pour les œuvres de notre très-cher Supérieur Dom Bosco. Il nous a parlé de l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, de l'expédition prochaine des Missionnaires, il nous a fait connaître comment, nous aussi, nous sommes appelées par le Seigneur à être des instruments spirituels et matériels pour d'aussi hautes entreprises.

C'est-là, sans aucun doute, un bien grand honneur pour nous, puisque ce grand Dieu, dont l'infinie puissance pourrait, en un instant, se procurer par lui-même tout ce qu'il faut à l'accomplissement de pareilles œuvres, daigne au contraire appeler à son aide ses pauvres créatures, et les honore en demandant pour cela leur faible coopération.

Recevez donc, très-révérend Dom Bosco, notre petite offrande; puisse-t-elle avoir aux yeux de Dieu le mérite de l'obole de la veuve dont parle l'Évangile.

Nous vous prions de nous bénir toutes et nous nous disons humblement.

*Vos très-dévouées et très-obéissantes
Coopératrices Salésiennes.*

LE CRUCIFIX

OU

LE PLUS BEAU DE TOUS LES LIVRES.

Tel est le petit opuscule que vous trouverez dans la librairie Salésienne de l'oratoire St-Léon. Ce petit livre, de 96 pages, fidèle écho des élans pieux d'une âme sacerdotale, écrit avec un style simple et plein d'onction, peut faire beaucoup de bien s'il est répandu à travers les foules. Il devrait être dans toutes les mains, on devrait le répandre jusque dans le plus obscur hameau, le donner comme souvenir de 1^{ère} Communion, l'oublier volontairement sur la table d'un ami, sur le pupitre et le lit de l'enfant, dans la valise du voyageur.

A chaque page se trouve, à côté de l'image du crucifix, une réflexion courte, mais nourrie des sentiments de la plus intime et de la plus intense

dévotion. Des canevas de méditations sur les principales vertus sont tirés de la contemplation du crucifix. Le crucifix est bien le livre des livres ce que nous, chrétiens, avons de plus cher après la T. St^e Hostie de nos tabernacles. Reprenons le crucifix, portons-le méditons-le, il résume et remplace tous les livres de théologie et d'ascétique.

Qui de nous ne se plaint pas de porter ses croix? Eh bien! à nos croix ajoutons le crucifix et l'étude du crucifix et nous serons allégés, fortifiés, guéris. Le vaillant et saint évêque de Grenoble, Mg. Fava, a érigé dans son diocèse l'archiconfrérie du crucifix; les diocèses de France commencent à s'affilier à cette *franc-maçonnerie du bien* qui vit au grand jour et veut ramener le crucifix dans les salons du riche et dans la chaumière du pauvre, sur la poitrine de l'homme des villes et sur la poitrine de l'homme des champs. Ce petit livre est le complément obligé et la théorie élémentaire du crucifix, le *vade mecum* de tout chrétien.

Nos bien chers Coopérateurs et Coopératrices sont priés de le répandre autour d'eux: ils feront une œuvre agréable à Dieu, à N. D. Auxiliatrice et à notre bon père Dom Bosco, dont l'affection et la préoccupation s'étendent non seulement à ses nombreux enfants, mais à ceux qui l'aident de leur charité et de leurs sympathies.

Prix 0 frs. 60 Centimes.

MORT DU CARDINAL LUIGI BILIO.

Le 30 janvier dernier, mourait, à Rome, pleuré par tous les amis de la Religion, l'Eminentissime Cardinal Luigi Bilio, de la Congrégation des Barnabites, et notre très-zélé Coopérateur. La mort de l'Eminentissime Prélat fut un coup très-sensible au cœur de notre St. Père le Pape Léon XIII. Il avait toujours eu pour le Cardinal Bilio l'estime et l'affection la plus particulière. Cette mort est un malheur pour toute l'Eglise à raison des grands services que le Cardinal lui avait rendus, et de ceux qu'il lui rendait encore par sa haute science et sa vie toute consacrée au travail.

L'Eminentissime Cardinal Bilio portait aux Salésiens l'affection la plus sincère; et il avait voulu leur confier la direction du grand Séminaire de sa ville épiscopale, Magliano Sabino. Les preuves de haute bienveillance dont il nous a toujours comblés sont innombrables et nous devons en conserver pour lui la plus profonde reconnaissance. Nous recommandons son âme aux prières de nos Coopérateurs et Coopératrices.

AVIS À NOS CORRESPONDANTS.

Prière aux personnes, qui désirent une réponse, de vouloir bien écrire leur adresse, le plus clairement possible, sur chaque lettre.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1884 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.